

Sens : visite des faubourgs Est et Sud-Est

par Patrice Tripé

RV et départ Place des héros

Eglise Saint-Léon

Primitivement sous le vocable Saint-Gervais-Saint-Protais, la basilique Saint-Léon s'élevait au début de la route de Troyes, côté sud. Mentionnée dès le premier quart du VIIe s., elle accueillait une communauté de religieux. L'église possédait une tour très élevée que les habitants de la ville détruisirent eux-mêmes, après qu'elle eut servi à l'ennemi, lors du siège de la ville par les Normands en 886. Incendiée au XIe s. par le comte Renard, elle fut rebâtie et subsista comme église paroissiale jusqu'au XVIIIe s., où elle fut détruite.

Bd du Mail jusqu'à l'impasse de la Madeleine

Sainte-Marie-de-la-Porte / ND du Charnier / La Madeleine

Couvent de femmes, Sainte-Marie-de-la-Porte est situé hors les murs, près de la porte Saint-Léon. De fondation ancienne, mais imprécise, il est détruit à la fin du IXe s. par les Normands. Reconstruit comme monastère d'hommes au Xe s., il est incendié par le comte Renard en 1015. Rebâti quelques années plus tard, il est réformé par des moines clunisiens de La Charité-sur-Loire en 1018 sous le vocable Notre-Dame-du-Charnier. Le prieuré ayant été détruit à son tour, une église paroissiale est édifiée en 1348 à proximité, sous le vocable Sainte-Madeleine ; totalement rebâtie au XVIIIe s., elle existe encore, contrairement à ce qu'écrit en 1847 Victor Petit.

Retour par le bd du Mail, puis rue du Gué Saint-Jean

Le gué Saint-Jean

Le lavoir du gué Saint-Jean est alimenté par le ru du Mondereau, issu d'une dérivation d'une partie des eaux de la Vanne. A l'origine on trouve une décision du dauphin Charles, au XIVe s., qui ordonne de creuser des fossés autour des murailles de la ville (les promenades d'aujourd'hui) et de dévier le cours du ru pour les mettre en eau.

A cet endroit (face au lavoir) se trouvait le moulin (à blé) Saint-Jean, attesté dès 1220, plusieurs fois détruit et reconstruit, encore en activité au début du XXe s. Ses derniers vestiges (XVIIIe s.) disparurent en 1998, lors de la réfection de l'hôpital.

Rue Ambroise Paré. Place de l'abbé Grégoire.

L'abbé Grégoire

L'abbé Grégoire (1750-1831), grâce aux dons réunis par sa nièce, est déclaré bienfaiteur des Hospices de Sens en 1836. En 1891, la municipalité débaptise la place de l'Hôtel-Dieu pour lui donner le nom de l'abbé Grégoire. Certains ont vu là une démarche anticléricale en faveur d'un « curé révolutionnaire ». En fait l'abbé Grégoire est un personnage hors du commun, figure majeure de la Révolution, qui s'élève contre les priviléges, contre l'esclavage, milite pour le suffrage universel et la liberté des cultes, même en pleine Terreur. Il figure au premier plan du *Serment du jeu de paume* de David (1792) dans une scène de fraternisation, image de la tolérance religieuse et de la liberté des cultes. Il est entré au Panthéon en 1789.

L'abbaye Saint-Jean

L'abbaye Saint-Jean l'Evangéliste aurait été fondée par saint Eracle, archevêque de Sens en 515. A côté se trouvait l'église Saint-Eracle, incendiée au XIe s. et peut-être jamais rebâtie. Cependant cette date de fondation est légendaire (peut-être même Eracle lui-même), le premier acte attestant l'existence des basiliques Saint-Eracle et Saint-Jean date du 9 mai 827, sous Louis le Pieux, même si la fondation est probablement antérieure au IXe s. Restaurée en 1111, elle est affectée à une communauté de chanoines réguliers augustiniens. On construit au XIIIe s. une vaste église abbatiale, c'est la grande époque de l'abbaye, à la tête 38 prieurés en 1238. Dévastée par la Guerre de Cent Ans, puis par les guerres de religion (épisode d'Henri IV au siège de 1590), l'abbaye était passée en commende depuis la fin du XVe s. En 1606 la manse abbatiale est unie à l'archevêché. Le monastère est réformé en 1639 et affilié à la congrégation de Sainte-Geneviève, l'église est partiellement reconstruite au XVI et XVIIe s. et le cloître réédifié au XVII et XVIIIe s. Vendue comme bien national, l'abbaye est affectée à l'Hôtel-Dieu. Elle subit dégâts et pillages lors du siège de 1814. C'est aujourd'hui une résidence pour personnes âgées sous le nom d' « EPHAD Hôpital Saint-Jean », qui intègre les galeries du cloître XVIIIe bien restaurées. Dans l'attente d'une hypothétique restauration, l'église est fermée. Sur un tympan à côté de l'église, relief de la charité de saint Martin du XIII ou XIVe s.

Reprendre la rue Ambroise Paré, tourner à g.rue d'Alsace-Lorraine, puis à dr. rue du Puits de la chaîne

« Le puits de la chaîne » : ce puits aurait été celui où s'abreuvait les condamnés au bagne, formant « la chaîne », lors de leur passage à Sens, cette interprétation ne repose toutefois sur aucun document, bien que la chaîne passât à Sens, comme l'atteste cet article de presse de 1836.

La chaîne des bagnards à Sens.

Journal de Sens et du département de l'Yonne, 16 avril 1836, p. 34-35.

« La chaîne partie de Paris et se dirigeant sur Toulon, sous la conduite du capitaine Thorez, est arrivée à Sens lundi dernier, vers les six heures du soir. Elle s'est remise en route le lendemain mardi à six heures du matin. On ne comptait que 53 condamnés faisant cette fois partie de la chaîne qui se compose ordinairement de 100 à 120. [...] Au reste pendant le voyage la nourriture des condamnés est saine et assez abondante ; ils font deux repas. Le matin ils reçoivent un pain de trois livres pour deux hommes ; ils ont en outre à déjeuner deux onces [environ 60 g] de fromage de gruère (*sic*) et une roquille de vin [*ancienne mesure valant le quart du setier soit 12.5 cl*] ; à dîner ils ont une soupe, un plat de viande et un demi-litre de vin. Quant au coucher ils dorment sur la paille, mais à chaque étape on a soin qu'il leur en soit fourni de la fraîche et en abondance. »

Mais un texte daté de 1602, relatant l'entrée à Sens de l'archevêque Regnault de Beaune, mentionne déjà cette appellation : « ... à la fausse porte du faubourg Notre-Dame, ditte la porte du Puits de la Chaine, à laquelle et entrée dudit faubourg se présentèrent les maires et eschevins en estat ... » La chaîne en question ne peut pas encore désigner, en 1602, les condamnés aux galères (qui ont précédé les bagnards), il faut donc chercher ailleurs l'origine du nom.

Rue de la Caserne

Caserne Gémeau / école de police

La caserne date de 1874 et s'appelle d'abord *Quartier des Arènes*, elle accueille le 82e de ligne. En 1887 elle est rebaptisée *Caserne Gémeau* et abrite alors le 89e de ligne. (Auguste Pierre Walbourg Gémeau (1790-1868) participa aux campagnes napoléoniennes et fut sénateur sous le Second Empire, il se retira et mourut à Sens.) En 1946, la caserne est mise à la disposition du Ministère de l'Intérieur pour former des motocyclistes de la Police Nationale, puis des élèves gardiens de la paix et le personnel destiné à la sécurité publique.

Rue des Arènes

L'amphithéâtre gallo-romain de Sens.

Etymologie :

amphithéâtre : < du grec *amphi*, « autour », c'est comme un « théâtre qui irait tout autour », les amphithéâtres étaient généralement elliptiques ; sens moderne (XVIII^e s) : salle de cours à gradins. arènes : < du latin *arena*, « sable », le sable recouvrait le sol où l'on combattait pour éviter les glissades et absorber le sang ; par synecdoque le mot désigne le monument tout entier.

L'amphithéâtre de Sens.

Les sondages effectués en 1849 ont permis de restituer les dimensions du monument, axe intérieur 71 x 48 m, à comparer à celui de Nîmes 68 x 38 m (24 000 spectateurs) et au Colisée à Rome 86 x 53 m ; dimensions extérieures à Sens : 144 x 130 m

L'amphithéâtre de Sens était peut-être le plus grand de la Gaule romaine et pouvait accueillir au moins 25 000 spectateurs. En 1645 existaient encore quelques arcades qui furent détruites par les vignerons.

On donnait dans l'amphithéâtre des combats de gladiateurs et des chasses contre les fauves. Offrir des spectacles de ce genre coûtait très cher aux édiles, mais c'était un moyen d'obtenir les faveurs populaires. On pouvait aussi y faire périr des condamnés à mort (*damnatio ad bestias*).

Les Gaillons. Propriété du père du célèbre poète Stéphane Mallarmé (1842-1898), qui y séjournait.

Stéphane Mallarmé 1842-1898

* indique ce qui se passe à Sens

1842 naissance à Paris

1844 naissance de sa soeur Maria. Vie à Passy

1847 mort de sa mère Elisabeth à 28 ans. Les enfants confiés aux grands-parents maternels

1848 remariage du père avec Anna Mathieu (1829-1905), ils auront 4 enfants

1850-1856 pensionnat d'Auteuil, puis pensionnat religieux à Passy

*1852 le père est nommé conservateur des hypothèques à Sens, emménagement rue de la Synagogue (rue Nonat Fillemain). Stéphane et Maria partagent leurs vacances entre Passy (g. parents) et Sens

*1856 Mallarmé interne au lycée de Sens

1857 mort de sa sœur Maria à 13 ans

*1860 obtient son baccalauréat, en décembre apprentissage chez un receveur de l'enregistrement à Sens, « premier pas vers l'abrutissement »

*1861 déménagement de la famille aux Gaillons, rue des Arènes, premiers articles anonymes (sur *Ruy Blas*) dans *Le Sénonaïs*

*1862 retraite du père. Mallarmé rencontre à Sens Maria Gerhard, sa future femme.

1863 mort du père, mariage de Mallarmé et de Maria, CAP d'anglais, nommé professeur à Tournon

1864 naissance à Tournon de sa fille Geneviève, il se lie avec de nombreux artistes

66-67 nommé à Besançon, puis à Avignon

*1871 naissance de son fils Anatole à Sens, aux Gaillons, puis Mallarmé s'installe à Paris avec son épouse et ses enfants.

1874 location de campagne à Valvins, aujourd'hui Musée Mallarmé.

1875 s'installe rue de Rome

1879 mort d'Anatole

1880 et suivantes : notoriété grandissante de Mallarmé, on se presse à ses mardis de la rue de Rome et à ses conférences

1898 mort de Mallarmé à Valvins

tourner à g. rue Mallarmé, puis rue des Pénitents, belle vue sue l'église Saint-Jean, reprendre à g. la rue d'Alsace-Lorraine

L'église Saint-Savinien

L'église Saint Savinien est dite parfois Saint-Savinien-le-Jeune afin de n'être pas confondue avec la proche *basilique* Saint-Savinien, plus ancienne. Sa construction remonte à 1618, d'abord chapelle sous le vocable Notre-Dame-du-Bon-Secours. Les Pénitents, installés en 1617 en font la chapelle de leur couvent. En 1790 vente des terrains et bâtiments des Pénitents, sauf la chapelle qui devient église paroissiale du faubourg, mais en 1793 elle est reconvertisse en hangar à foin. Rendue au culte en 1802, elle subit des restaurations, devient église paroissiale en 1826 et est agrandie en 1893. Elle est inscrite sur la liste des Monuments Historiques depuis 2014. Une association a été créée afin d'assurer le sauvetage de l'édifice, fermé depuis 2010 pour des raisons de sécurité.
Mémorable affaire de la ruelle en 1682.

Rue d'Alsace-Lorraine.

Encore en place, la Croix de Saint-Pierre-le-Vif ou Croix des Bouchers marquait une limite, car le faubourg Saint-Savinien était divisé en 4 quartiers :

ND du Charnier – rue du Puits de la Chaîne : quartier de la Madeleine

Rue du Puits de la Chaîne – Croix des Bouchers : quartier Saint-Nicolas

Croix des Bouchers – « coin de la place de Saint-Pierre » : bourg Saint-Pierre-le-Vif

Coin de la place – extrémité du bourg : faubourg Saint-Savinien

Traverser le boulevard de Verdun et le suivre à gauche jusqu'à la rue Saint-Pierre-le Vif qu'on emprunte à droite. Entrer dans l'espace Saint-Savinien.

L'abbaye et le bourg de Saint-Pierre-le-Vif (en fait vocable Saint-Pierre et Saint-Paul),
Etymologie : la forme latine médiévale de saint-Pierre-le-Vif : *Sanctus Petrus vivus* est une probable déformation de *Sancti Petri vicus*, bourg de Saint-Pierre.

Histoire de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif VIe-XVIIes.

VIe s. : Fondation de l'abbaye Saint-Pierre-Saint-Paul par « la reine Théodechilde », vraisemblablement la fille du roi Thierry 1er, petite-fille de Clovis, la fondation aurait eu lieu avant 571.

VIIIe s : Ebon, futur saint et futur archevêque (710-743), est à la tête de l'abbaye, qui est détruite lors d'un raid des Sarrasins.

IXe s. : le monastère se relève de ses ruines, mais il est bientôt ravagé par les Normands.

Xe s. : la réforme de Cluny est introduite, une grande importance est accordée au chant. La tour défensive dite « du vestibule » est construite sur ordre de l'archevêque Gerland (938-954).

Xe s. : l'abbaye est donnée à Notranne, un laïc, homme de guerre, qui dilapide les biens. Peu après l'archevêque Archambault (957- 967) chasse les religieux et fait de l'abbaye un lieu de débauche.

XIe s. : l'abbaye retrouve la prospérité, notamment grâce aux dons royaux. Odorannus, moine de l'abbaye, rédige une chronique capitale pour l'histoire de l'abbaye et l'histoire de France en général. L'essentiel de ses informations sera repris dans la *Chronique dite de Clarius*, un peu plus tard. De nouveaux troubles éclatent sous l'archevêque Gelduin (1032-1049) : religieux emprisonnés, monastère saccagé.

XIIe s. : retour de la prospérité, le bourg qui se trouve aux abords de l'abbaye est fortifié. Une foire, des marchés, des possessions diverses, parfois lointaines, enrichissent l'abbaye. Mais en 1147 la commune est proclamée à Sens. L'abbé de Saint-Pierre-le-Vif, Herbert, voyant là une perte du pouvoir et des avantages de l'abbaye, en réfère au roi qui supprime la commune. En 1149 les Sénonais furieux brisent les portes de l'abbaye et assassinent l'abbé Herbert. Suit une féroce répression royale, les meneurs sont condamnés, certains sont précipités du haut de la tour de Gerland, sur les lieux mêmes de leurs forfaits.

XIIIe s. : en 1218, l'ancienne basilique, en ruine est abattue, début de la construction de la grande basilique, à l'entrée on conserve la grande tour bâtie par Gerland.

XIV-XVe s. : l'abbaye souffre des méfaits de la Guerre de Cent Ans.

XVIe s. : l'abbaye passe en commende, en 1567 incendie et pillage du monastère par les troupes protestantes.

XVIIe s. : réforme bénédictine de Saint-Maur, les bâtiments de l'abbaye sont restaurés.

XVIIIe s. : l'abbaye est vendue comme bien national en 1791, l'archevêque Loménie de Brienne s'en rend acquéreur. Il veut offrir aux habitants du faubourg la grande basilique de l'abbaye, en remplacement de la vétuste église Saint-Savinien, sur leur refus, la basilique est démolie et transformée en carrière. L'archevêque fait détruire ce qui reste des vétustes bâtiments conventuels et se fait construire, par Pierre Fontaine, futur architecte avec Charles Percier de l'arc de triomphe du Carrousel, une résidence, qu'on peut voir encore en partie.

Etienne-Charles de Loménie de Brienne, archevêque de Sens 1788-1794

Né en 1727, évêque de Condom en 1760, archevêque de Toulouse en 1763, reçu à l'Académie Française en 1770, mais refusé à l'archevêché de Paris en 1781. Ami des Lumières, notamment de Voltaire. Nommé contrôleur général des finances en 1787, archevêque de Sens, puis cardinal en 1788. Il prête serment à la constitution civile du clergé en 1790, doit pour cela renoncer au cardinalat. Inquiété en 1793, il meurt en 1794 (suicide probable).

NB Sont exposés au Louvre, département des objets d'art, quelques carreaux de pavage décorés (XIV-XVe s.) provenant de l'abbaye.

Basilique Saint-Sérotin

A proximité immédiate de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif, cette basilique funéraire abritait les restes de son saint patron. Elle fut détruite par les Normands au IXe s. et les reliques du saint furent transportées à Saint-Pierre-le-Vif.

L'institution du Bon Pasteur

La congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur a été fondée en 1835 par Marie-Euphrasie Pelletier, « pour venir en aide aux femmes et aux enfants en difficulté ». En France, sous la Troisième République, et même jusque dans les années 1960, la congrégation se verra attribuer par l'État, et notamment le Ministère de la Justice, la mission de rééduquer les « filles de justice », jeunes mineures qui, pour diverses raisons, sont passées devant un juge et susceptibles de sombrer dans la délinquance ou la prostitution. Certains témoignages de pensionnaires des années 1950 et 1960 évoquent une discipline particulièrement sévère, ce qui a donné lieu à des livres et des films.

La fondation de la maison de Sens, en 1837, est la onzième de la congrégation. Etablie d'abord rue de l'Epée, où elle est très mal perçue, elle est transférée en 1845 dans une partie des bâtiments de l'ex-abbaye Saint-Pierre-le-Vif reconstruits au XVIIIe s. Elle est ensuite considérablement agrandie avec la construction de grands bâtiments à étages après 1860, à l'emplacement de l'abside de l'abbatiale et d'une partie du cloître. L'activité cesse en 1972.

Depuis 2017 les lieux sont réhabilités par la ville sous le nom d'Espaces Culturels Saint-Savinien.

Basilique Saint-Savinien

Proche de l'abbaye Saint-Pierre-le-Vif, cette basilique est bâtie sur une nécropole antique et sa fondation remonte sans doute au IXe s. Elle est sous le vocable Saint-Savinien, considéré traditionnellement comme le premier évêque de Sens. Reconstruit en 1068 grâce à la donation de Baudouin et de son épouse Pétronille, l'édifice a été plusieurs fois transformé et restauré, mais la crypte primitive demeure, ce qui en fait le plus ancien bâtiment chrétien de Sens. Des chapiteaux présentent d'exceptionnelles inscriptions du XIe s.

Quitter l'espace Saint-Savinien et redescendre la rue Verdun, traverser la rue d'alsace-Lorraine et rue de la Planche Barrault

Mille ans de moulins

Emplacement des moulins Saint-Père ou moulins Dumée.

Les Dumée sont meuniers à Sens depuis le XVIIe s. : Jean Dumée, né vers 1703, est meunier dans le quartier Saint-Paul. Après une succession de meuniers Dumée, vers 1870 l'un d'eux s'installe au Moulin Saint-Père, ce qui signifie « le moulin des saints pères », c'est-à-dire des moines de Saint-Pierre-le-Vif, qui avaient là leur moulin au Moyen Age, à l'origine un moulin à eau sur le ru de Mondereau. Au début du XXe s., essor du moulin, les Dumée se font appeler minotiers, l'entreprise ne cesse de croître et acquiert dans la seconde moitié du XXe s. une dimension internationale, elle est délocalisée à Gron vers 2010 et les anciens bâtiments des moulins sont détruits.

Franchir de le bd Maréchal Foch et descendre vers la rue René Binet René Binet, la suivre un peu à g. et traverser. Rue Maurice Prou

Maurice Prou 1861-1930

Maurice Prou est un historien paléographe et numismate né à Sens en 1861. D'abord élève de l'École des chartes, après un passage par l'École française de Rome il est nommé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, à Paris, puis professeur de diplomatie à l'École des chartes en 1899. Élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 11 février 1910, il devient directeur de l'École des chartes en 1916 et le demeure jusqu'à sa mort en 1930.

Maurice Prou a été président de la Société archéologique de Sens, comme l'avait été son grand-père, Jean-Louis Prou.

Les Coquesalles

Gratien Théodore Tarbé, *Recherches historiques et anecdotiques sur la ville de Sens, 1838*.

« De l'entrée du faubourg Saint-Savinien jusqu'à Saint-Paul, la Vanne traverse quantité de bosquets connus sous le nom de Coquesalles. Comme si elle voulait porter la fraîcheur à tous les végétaux de ces lieux enchantés, cette rivière se divise en mille petits ruisseaux qui coulent rapidement avec un doux murmure ou bien parcourent lentement les prairies et les jardins potagers, et les abreuvent à la volonté des propriétaires. L'étranger qui vient à Sens à la belle saison n'a rien vu s'il n'a visité les Coquesalles. »

Promenade des élèves du collège de Sens.

Flaubert, *L'Education sentimentale*, 1869.

« Les soirs d'été, quand ils avaient marché longtemps par les chemins pierreux au bord des vignes, ou sur la grande route en pleine campagne, et que les blés ondulaient au soleil, tandis que des senteurs d'angélique passaient dans l'air, une sorte d'étouffement les prenait, et ils s'étendaient sur le dos, étourdis, enivrés.[...] Le pion les appelait. On s'en revenait, en suivant les jardins que traversaient de petits ruisseaux, puis les boulevards ombragés par les vieux murs ; les rues désertes sonnaient sous leurs pas ; la grille s'ouvrait, on remontait l'escalier ; et ils étaient tristes comme après de grandes débauches. »

Franchir la rue des Oublettes, continuer la rue M. Prou et prendre à g. la rue de la Grande Jolivotte, puis le Chemin des Bourbiers

Au début du chemin des Bourbiers, sur la gauche (côté est) deux lieux-dits : « les Bourbiers », puis « Tout Va »

Marivaux (1688-1703) à « Tout Va » ?

Marivaux se marie en 1717 à Colombe Bologne, fille d'un « avocat au Parlement et conseiller en la ville de Sens ». De ce mariage heureux naît une fille en 1718 : Colombe Prospère, mais la femme de Marivaux meurt en 1723, il ne se remariera jamais. On raconte qu'au lieu-dit « Tout Va » se trouvait un petit pavillon appartenant à des proches de l'auteur et qu'il aimait à s'y rendre. Marivaux est l'auteur de récits et de 39 pièces dont le fameux *Jeu de l'amour et du hasard* (1730). Ses pièces sont toujours jouées.

Chemin des Boutours

Ce nom rappelle le moulin des Boutours, moulin à tan attesté depuis le XVe s., encore en activité au XIXe s. C'est à gauche du chemin des Boutours que se trouvait l'ancienne église Saint-Pregts.

Tourner à g rue des Maraîchers, prendre à dr. le chemin de la Ruellote ; avenue Senigalia, puis rue du Général de Gaulle, direction centre-ville

L'église Saint-Pregts

Primitivement l'église Saint-Pregts se trouvait à l'extrême sud du faubourg, à gauche en sortant de la ville, près du pont Bruant, entre deux bras de la Vanne, isolée dans les « courtils ». Elle est citée dès 1220. Mais l'éloignement, l'environnement insalubre, les inondations récurrentes font que les habitants achètent, en 1736, beaucoup plus près de la ville, « une maison et dépendances pour y bâtir leur nouvelle église », c'est l'emplacement actuel. Façade restaurée en 2019.

A propos de saint Pregts : Ce saint martyr d'origine auvergnate, évêque de Clermont, vécut au VIIe s., il est honoré, suivant les régions, sous le nom de Priest, Prix ou Pregts, la forme latine est Projectus. Toutefois saint Projet (Projectus aussi en latin) est un autre personnage, évêque d'Italie qui vécut au Ve s.

Le faubourg Saint-Pregts

Au Moyen Age, derrière l'église actuelle, place du Tau, se trouvait un des cimetières juifs de la ville.

Tarbé, en 1838, ne tarit pas d'éloges sur les jardins de Saint-Pregts : « ses alentours sont regardés comme le paradis terrestre de la ville de Sens. La beauté et la fertilité de ses jardins appelés *courtils*, l'abondance, la diversité et la bonne qualité de ses légumes lui ont valu une célébrité bien méritée », mais, amère contrepartie, il ajoute un peu plus loin : « sur cette paroisse, le nombre des morts égale presque toujours celui des naissances, de sorte que la population en reste constamment comme stationnaire. Cela provient en grande partie des eaux stagnantes et corrompues par les

engrais dont les habitations sont environnées. Ces eaux croupies exhalent des vapeurs malfaisantes et nuisibles à la santé. » On peut aussi penser aux violentes odeurs provenant des nombreuses fosses des tanneurs du bourg. Singulier paradis !

En 1792, avec la suppression des noms de saints, le faubourg prend, pour un temps, le nom de *Faubourg des laborieux*.

Turner à g. rue Charles Michels (autrefois rue de la Croisette)

Rue du Général Dubois (autrefois rue de la Colle)

Le général Dubois 1762-1847

Jacques Charles Dubois, né en 1762 à Reux (Calvados), est un général d'Empire mort à Sens en 1847. Il s'illustre pendant la campagne de Russie et reçoit, le 7 février 1813, le grade de général de brigade. Il repose au cimetière de Sens, dans le tombeau, de style égyptien, de Jules Guichard, époux de sa petite-fille. Son nom figure sur l'arc de triomphe de l'Étoile, à Paris.

Ecole maternelle du Cours Tarbé, ancien emplacement de l'abbaye Saint-Rémi.

L'abbaye Saint-Remi à Sens

Située hors les murs, mais très près de la ville, l'abbaye est attestée au début du VIIe s. L'abbaye est déplacée à Vareilles en 833, par l'archevêque Aldric (829-836), sur un domaine donné par Hrotlaus, épouse de Mainier comte de Sens. En 841 l'archevêque Wenilo (Vénilon 837-865) achève la basilique Saint-Rémi de Vareilles et en célèbre la dédicace le 1er novembre, il y est enseveli en 865. En 886 l'abbaye de Vareilles est incendiée par les Normands. Peu après, au début du Xe s, elle est transférée « dans une de leurs petites propriétés, dans la banlieue de Sens, là où en des temps anciens elle avait été établie. » L'abbaye est à nouveau détruite par le roi Henri 1er en 1054. Bouleversée par le creusement des fossés au XIVe s, son église est alors démolie et remplacée par une simple chapelle. L'abbaye est définitivement détruite par les Protestants en 1567, mais la chapelle subsiste jusqu'au XVIIe s.

Rue Auguste Morel, ancienne rue des Tanneries

Les tanneries

Dès 1828 on note l'implantation des tanneries Cornisset entre la rue des Tanneries et celle de la Croisette, qui va devenir le « quadrilatère des tanneries Domange » avant la fin XIXe. Arrivée d'Albert Domange (de Bagnolet, courroies Scellos) vers 1887, réaménagement et agrandissement des lieux. Construction d'un grand bâtiment en 1893 avec les initiales ADF : « Albert Domange et Fils ». Sur place une famille a la responsabilité de l'entreprise : Hippolyte Morel (né en 1839 à Metz) prend la direction, il est là au moment des grandes modifications voulues par Domange en 1904 : « générateur à vapeur, cheminée d'usine, fours à combustion du tan », un grand hôtel particulier dans le goût Moyen Age est construit par Schneider en 1904. Jules et Auguste Morel, fils d'Hippolyte, lui succèdent, puis direction d'Hippolyte, fils d'Auguste. Difficultés et concurrence dès après la guerre de 1914, mais c'est seulement en 1978 qu'a lieu le dépôt de bilan par le PDG Jean-Claude Domange. Belle réhabilitation après 2010 des bâtiments restants datés de 1893 et 1904.

Bd du 14 juillet et retour Place des Héros par « les boulevards ombragés par les vieux murs »

Bibliographie sélective

- Denis CAILLEAUX, « De la ville antique à la cité médiévale : Sens IVe-Xe siècles », *Artisanats, sociétés et civilisations*, Revue Archéologique de l'Est, Dijon, 2006.
- Etienne DODET, *Sens au XIXe siècle*, tome 4, Société Archéologique de Sens, 2009.
- Théodore TARBÉ, *Recherches historiques et anecdotiques sur la ville de Sens*, Tarbé, Sens, 1838.
- *Chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, dite de Clarius*, texte édité, traduit et annoté par Robert-Henri Bautier et Monique Gilles, CNRS, Paris, 1979.
- Collectif, *Carte archéologique de la Gaule*, Yonne, vol. 2, Paris, 2002.
- Collectif, *Mallarmé et les siens*, catalogue de l'exposition du musée de Sens, 1998.
- Collectif, *Le Sénonais au XVIIIe s.*, catalogue de l'exposition du musée de Sens, 1987.
- Bulletins de la Société Archéologique de Sens.